

L'Eglise catholique en Suisse. (1800-1890).

Un mot, en terminant, de la persécution religieuse dans le canton de Genève. Au moment où s'engagea la lutte en 1870, la population totale était de 92,197 habitants, savoir : 47,859 catholiques, 43,606 protestants et 1732 juifs et sans religion. Les catholiques avaient la majorité numériquement, mais ils étaient en minorité légale, car il faut retrancher 28,000 étrangers, domiciliés dans le pays. Il était donc facile de les opprimer.

Mgr Mermillod, aujourd'hui cardinal, reçut les premières décharges. Pie IX l'avait préconisé, en 1864, évêque d'Hébron, avec la charge d'auxiliaire de Genève. Au lieu d'en prendre ombrage, on aurait dû être fier de cet honneur, mais les radicaux ne l'entendaient pas ainsi. En 1872, un arrêt du conseil d'Etat enlève à Mgr Mermillod son titre de curé et de vicaire général ; en 1873, il est expulsé de la Suisse, et se retire à Ferney, d'où il continue d'administrer son diocèse. Ainsi Genève, l'asile sacré des communards et des nihilistes russes, était purgé de ce qu'un journal radical appelait élégamment le *virus épiscopal*. Le second acte du drame fut l'expulsion des congrégations enseignantes et hospitalières. Oui, malgré une pétition de 40 médecins et de 650 dames protestantes demandant le maintien des hospitalières, elles furent expulsées parce que les Loges le voulaient. Le troisième acte fut l'assaut contre le clergé paroissial. Les 47 prêtres du canton furent invités, le 4 septembre 1873, à venir prêter serment de fidélité à la constitution civile. Pas un ne broncha. Le gouvernement les destitua et installa à leur place un certain nombre de prêtres étrangers fatigués du célibat. MM. Loyson (l'ex-père Hyacinthe) Hurtault et Chavard furent nommés curés de Genève ; M. Marchal, Mariste défroqué, fut installé à Carouge ; M. Quilly, à Chêne, etc. L'église Saint-Germain, que la ville avait cédée en 1803 aux catholiques, fut livrée aux intrus. Alors, ces derniers achetèrent au prix de \$31,000 piastres le temple maçonnique qui était en vente, et y installèrent l'église du S. Cœur. Dans le cours des années 1874 et 1875, 26 églises et presbytères furent ainsi volés aux catholiques. De toutes les spoliations, la plus inique fut celle de l'église Notre-Dame, bâtie par Mgr Mermillod, à l'aide des souscriptions du monde catholique, et de son presbytère qui était sa propriété personnelle.

A l'occasion du crochetage des églises plusieurs prêtres furent incarcérés, pour avoir conservé des objets qui, les factures en faisaient foi, étaient leur propriété personnelle. La plus hideuse de ces scènes de pillage eut lieu dans la paroisse de Chêne, le 2 avril